



W S M M A G A Z I N E

Petites actions, grands effets

À DÉCOUVRIR :

- Qatar 2022 - Tacles et dribbles de la société civile
- Ni Una Menos, révolution féministe
- Quels cadeaux sous le sapin?

Magazine quadrimestriel de WSM et de ses partenaires
WSM asbl - Chaussée de Haecht, 579 - 1030 Bruxelles - n°10 - septembre-octobre-novembre-décembre 2022 - Bureau de dépôt: Cent. X - reconnaissance P309504





L'IMAGE

« Plus jamais
de Qatarstrophe ! »

4



6

INTERVIEW

Smritee Lama, tactes et dribbles de
la société civile



12

**VOYAGE AUTOUR
DU MONDE**

Les mouvements sociaux et des
tomades de changement



20

FOCUS

Petits gestes, grands effets



22

**DANS NOS
ARMOIRES**

Une idée de cadeau ?



19

ZOOM

Elise Depauw, la force
mobilisatrice

10

EN BREF

Une révolution féministe, et autres
nouvelles en format court



D'UN BATTEMENT D'AILES VERS LE CHANGEMENT

« Si vous pensez que vous êtes trop petit-e pour avoir un impact, vous n'avez jamais passé la nuit avec un moustique dans votre chambre à coucher... » Vous connaissez cette citation ?

Qu'un petit geste puisse avoir un grand effet, c'est aussi le principe de l'effet papillon : lui qui, d'un simple battement d'ailes, déclenche une chaîne de changements météorologiques et provoque une tornade à l'autre bout du monde.

Si nous voulons être ce papillon, nos battements d'ailes doivent remplir certaines conditions. Parce que si nous n'y prenons pas garde, cela restera un simple battement d'ailes. Nous pouvons arrêter de manger de la viande, mais tant que l'agriculture industrielle sera la norme, l'environnement restera en danger. Nous pouvons acheter nos vêtements dans des magasins étiquetés 'commerce équitable', mais tant que la *fast fashion* régnera sur le monde, les travailleur-euses de l'habillement continueront à en faire les frais. Tout le monde sait comment finit le moustique solitaire dans une chambre : écrasé contre le mur. **Le changement social ne s'opère que par des actions soutenues dans le temps, et reliées entre elle dans une lutte commune. Dans une vision partagée de ce à quoi le monde devrait ressembler.**

Des cadeaux équitables sous le sapin de Noël, des repas végétariens, le vélo et les transports en commun... Cela reste des choix qui comptent. Mais s'ils restent au niveau des actions individuelles, nous n'atteindrons jamais le cœur du problème : **celui ou celle qui est responsable doit assumer ses responsabilités.** En d'autres termes : les responsables politiques et le monde des affaires doivent également traiter les personnes et la planète différemment. Et ce, à tous les niveaux.

C'est précisément ce que visent les mouvements sociaux. Ils exposent ce qui ne va pas. Ils indiquent une direction. Ils mettent en place des alternatives pour montrer comment les choses peuvent être faites différemment. Ils relient les actions individuelles de nombreuses personnes à une lutte collective, mettant ainsi en marche le changement social. Lisez ce qu'en disent **Smritee Lama** du Népal, **Anatole Mangala** de la RD Congo, **Judith Agilar Guirón** au Guatemala, mais aussi **Elise Depauw** en Belgique.

Un petit geste peut faire la différence lorsqu'il s'inscrit dans une perspective plus large. Soutenir activement les mouvements sociaux dans ce qu'ils font en est un. En tant que donateur ou donatrice de WSM, vous contribuez vous aussi à initier le changement. Merci !

Nous vous souhaitons le meilleur pour 2023.



Qatar

Qatar

750 fatal

« PLUS JAMAIS DE QATARSTROPHE ! »

LA SOCIÉTÉ CIVILE APPELLE LES POLITIQUES À VOTER UNE LOI SUR LE DEVOIR DE VIGILANCE.

TEXTE / Patrick Van Looveren PHOTO / Dieter Tielemans

Que voyez-vous sur cette image ? Deux équipes de football dans un stade, un arbitre avec un ballon, des supporters avec un tifo... Tous les ingrédients sont réunis pour une partie de football normale. Sauf que... il ne s'agit pas de n'importe quel match.

Un mois avant le coup d'envoi de la Coupe du monde, des militantes et militants ont joué un match de foot symbolique au stade du Crossing à Schaerbeek. En bleu, les multinationales, en rouge, les travailleurs de la construction. En jouant sans règles équitables, il s'agissait de dénoncer les violations des droits humains et du travail dans le secteur de la construction des infrastructures de la Coupe du monde au Qatar.

Cela avec un appel clair aux responsables politiques : celui de voter en faveur d'une loi belge ambitieuse sur le devoir de vigilance des entreprises, afin d'éviter que des situations comme celle du Qatar ne se reproduisent à l'avenir. Une action menée par WSM, en collaboration avec une coalition de syndicats et d'ONG, sous la bannière de la campagne #MadeWithRespect.

Bart Verstraeten, directeur de WSM, le rappelait ce jour-là : « Le Qatar n'est pas une exception. Ce jeu déloyal envers les travailleur-euses se produit dans le monde entier et dans tous les secteurs. Les entreprises fixent les règles, les travailleur-euses et l'environnement en pâtissent. Pensez notamment aux minerais contenus dans nos téléphones ou aux travailleur-euses ouïgour-es forcé-es qui produisent, entre autres, des vêtements et des panneaux solaires pour le marché mondial... Les entreprises doivent prendre leurs responsabilités ! Pour les y contraindre, la Belgique doit adopter une loi sur le devoir de vigilance qui oblige toutes les entreprises à prendre en compte les droits humains, les normes du travail et les normes environnementales dans leurs chaînes d'approvisionnement. L'Europe doit aussi adopter une directive. »

Depuis les tribunes, les militant-es ont crié avec insistance : « Responsables politiques: mettez en place ces règles du jeu équitables. MadeWithRespect! Plus jamais de Qatarstrophe! »

Regardez et partagez la vidéo du match

Soutenez la loi sur le devoir de vigilance - www.madewithrespect.be



INTERVIEW

QATAR 2022

TACLES ET DRIBBLES
DE LA SOCIÉTÉ CIVILE

C'était l'un des événements les plus attendus des supporters du ballon rond du monde entier, mais aussi l'un des plus controversés des dernières années. Lorsque vous lirez ces lignes, le rideau sera tombé sur la Coupe du monde de football organisée par le Qatar. Or, la vague de critiques et d'appels au boycott qui a précédé cet événement est sans précédent. « Le fait que la Coupe du monde de football soit organisée au Qatar a permis que des progrès soient réalisés en faveur des conditions de travail des migrant-es. Mais cela ne signifie pas que ces droits conquis soient garantis de façon pérenne. Il faudra rester mobilisé-es. », prévient Smritee Lama, responsable syndicale népalaise. Invitée par WSM, le MOC et Beweging.net, elle était de passage en Belgique pour évoquer l'envers du décor de la Coupe du monde au Qatar, mais aussi le combat qui y a été mené. Rencontre.

TEXTE / John Vandaele – adaptation Jennifer Van Driessche - PHOTO / Guy Puttemans



« Si l'un de ces footballeurs venait à mourir durant un match de Coupe du monde, cette nouvelle ferait rapidement la Une des journaux du monde entier. Une attention bien plus grande que celle portée aux 237 Népalais morts au Qatar en 2021. » observe Smritee Lama, secrétaire nationale du syndicat népalais GEFONT, en charge des travailleurs et travailleuses migrant-es, pour démarrer ses interventions.

Les inégalités de traitement envers les travailleur-euses migrant-es, Smritee Lama ne les connaît que trop bien, elle qui a été étudiante et travailleuse migrante au Japon pendant une courte période, dont le mari travaille aux Émirats arabes unis, et dont la fille a étudié la médecine à Paris. « Avons-nous oublié que toutes les vies se valent ? Même dans la mort, les inégalités sont aussi grandes que les montagnes de l'Himalaya. », déplore-t-elle.

Le Népal est un véritable pays de migration, qui tire 28 % de son revenu national de l' « exportation » de main-d'œuvre dans des pays lointains. Sur une population de 29 millions d'habitant-es, le pays compte pas moins de 3,5 millions de migrant-es âgé-es de 17 à 40 ans. 60 % des familles comptent au moins un-e membre qui a migré pour travailler.

Si 10 à 15 % de ces personnes sont hautement qualifié-es et migrent vers l'UE, les États-Unis, le Japon ou la Corée du Sud, les 80 % restants migrent vers les États du Golfe ou la Malaisie. Il s'agit dans ce cas de personnes moins qualifiées et plus vulnérables, qui s'endettent pour pouvoir partir. « Elles remboursent ensuite leurs dettes avec les revenus de leur travail. », explique Smritee Lama.

“

Smritee Lama témoigne de sa reconnaissance envers les médias internationaux qui ont soulevé ces questions. « Ils ont contribué à attirer l'attention sur ces problèmes, c'était essentiel. »

>>

>> **LE QATAR REVIENT DE LOIN**

L'organisation syndicale GEFONT aide de nombreux-ses travailleur-euses de l'économie informelle au Népal, mais déploie aussi son action hors de ses frontières.

Au Qatar, la liberté syndicale n'est pas garantie. Les travailleur-euses migrant-es s'y trouvaient donc dans une position très précaire, face à des employeur-euses tout-puissant-es, s'arrogeant le pouvoir de déterminer si leur employé-e était autorisé-e ou non à changer d'emploi ou à quitter le territoire. Cette pratique, connue sous le nom de système de kafala, a engendré de multiples abus.

Gefont a créé des groupes de soutien pour ses affilié-es qui travaillent au Qatar. « Ils prennent la forme d'organisations socio-culturelles : ainsi, nous pouvons donner des formations et apporter une aide sur place. Comme les syndicats sont interdits au Qatar, nous les avons rebaptisés. », explique Smritee Lama.

En saison estivale au Qatar, le travail extérieur n'est normalement pas autorisé durant les heures chaudes, mais pour la construction des stades, cette interdiction a été balayée d'un revers de main. « Ils étaient pressés, explique Jeroen Roskams, chargé de programmes Asie chez WSM. La Confédération syndicale internationale (représentant plus de 100 millions de personnes, ndlr) a par la suite qualifié ce système d'esclavage moderne, perpétué par le gouvernement qatari et avec la complicité de la FIFA. »

LES PRESSIONS PAYENT

Smritee Lama se bat depuis longtemps pour que les travailleur-ses

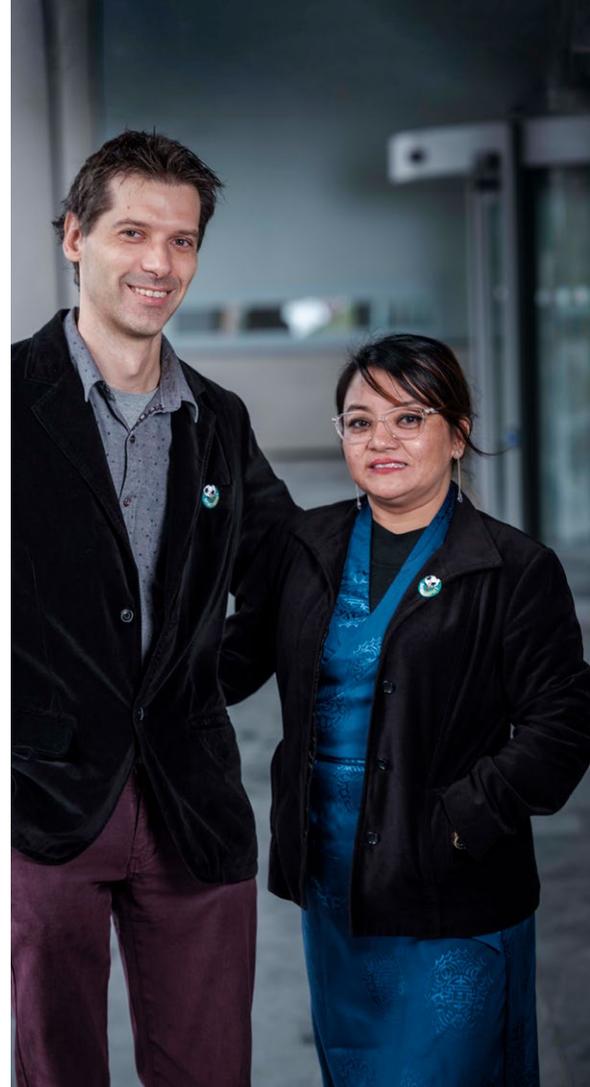
migrant-es aient plus de droits.

La Coupe du monde au Qatar constitue donc une étape importante pour elle, en raison des souffrances endurées, mais aussi du combat qui y a été mené.

Une coalition mondiale de syndicats, l'Organisation internationale du travail (OIT) et plusieurs ONG n'ont cessé de dénoncer les abus en matière de droit du travail. « Il y a dix ans, par exemple, WSM a mis en place une coopération avec des partenaires tels que GEFONT au Népal », rapporte Jeroen Roskams, chargé de programmes Asie chez WSM. « Cette coopération a porté sur la formation et la préparation des migrant-es à leur départ à l'étranger, l'assistance juridique et la collecte de témoignages. C'est grâce à ces témoignages que nous avons pu plaider pour un changement au Qatar. Luc Cortebeeck, ancien président de la CSC et haut responsable de l'OIT a en effet utilisé ce matériel pour entamer les négociations et renforcer les requêtes de changement auprès des autorités qataries. »

En 2016, l'OIT avait transmis une série de recommandations au Qatar. Le pays avait initialement opposé une certaine résistance, mais mis sous pression, cet État du Golfe s'est alors montré disposé à apporter des changements.

Tous ces efforts ont contribué à supprimer le système de la kafala. Les travailleur-euses peuvent aujourd'hui changer plus facilement d'employeur ou quitter le pays. En 2021, un salaire mensuel minimum de 1.000 rials qatari – environ 240 euros – a été introduit. L'inspection du travail a également été renforcée au Qatar.



>> **Jeroen Roskams, WSM et Smritee Lama, GEFONT**

ET APRÈS LA COUPE DU MONDE ? D'AUTRES DÉFIS À RELEVER

Si des progrès sont clairement visibles au niveau du droit du travail au Qatar, de nombreux migrants restent fort vulnérables, surtout dans les secteurs qui sont un peu plus éloignés de la Coupe du monde. Smritee Lama : « La situation s'est surtout améliorée pour les travailleurs de la construction. Dans d'autres secteurs, comme celui du personnel domestique qui est un groupe particulièrement vulnérable, il n'y a eu que peu de changements. Il est difficile de changer la mentalité des employeurs du jour au lendemain. Certains d'entre eux continuent de considérer leur personnel comme des citoyens de troisième ordre. »



>> Construction du Lusail Stadium pour la Coupe du monde FIFA 2022, au Qatar

Que restera-t-il de ces changements après la Coupe du monde ? C'est là la grande question. « Les dirigeants qataris peuvent à nouveau apporter des changements, confirme Smritee Lama. Il ne s'agit pas d'accords internationaux contraignants, mais de lois nationales qui peuvent facilement à nouveau être levées dès que l'attention médiatique faiblira. Si le Qatar avait approuvé la convention 155 de l'OIT sur la sécurité et la santé, nous aurions plus de recours à notre disposition. Ce n'est malheureusement pas le cas. »

La lutte continuera donc, même si la fête du football est terminée. On observe également de prochains défis. L'organisation par l'Arabie Saoudite des jeux asiatiques d'hiver en 2029 qui vient d'être annoncée nécessitera aussi des chantiers de construction colossaux, avec de la main d'œuvre étrangère,

dans un pays qui n'a pas aboli le système de la kafala. Ce sera aussi un point d'attention majeur pour les syndicats.

DE LA FORCE DES RENCONTRES

C'est cette réalité méconnue dont Smritee Lama, secrétaire nationale du syndicat Gefont au Népal, est venue témoigner en Belgique en ce mois d'octobre. Elle a enchaîné les rencontres, conférences, interviews, de Bruxelles à Verviers, en passant par Tournai ou Leuven.

Un sacré tour de Belgique, mais qui a donné l'énergie à celles et ceux qu'elle a rencontrés de renverser des montagnes pour dénoncer 'la coupe du monde de la honte', et se mobiliser pour de vrais changements.

Smritee a de son côté été touchée entre autres par la rencontre avec les jeunes qui se mobilisent pour la justice climatique, et très émue par celle avec une travailleuse domestique sans papiers en lutte à Bruxelles. Des réalités différentes, des défis qui se rejoignent...

« Je me sens renforcée par les nombreux contacts de cette semaine. Il est très important d'avoir des liens avec des syndicats comme la CSC, qui défendent les droits des travailleur-euses belges employé-es par les multinationales également présentes au Qatar. Être informée de vos luttes et de vos progrès en Belgique est vraiment utile, cela nous rend plus fort-es lorsque nous négocions de meilleures conditions de travail avec ces mêmes entreprises à l'étranger. »

Définitivement un moment fort !

EN BREF

TEXTE/ Jennifer Van Driessche PHOTOS/ WSM, CNCD



ORURO, ALTIPLANO, BOLIVIE.

Sécheresse, ensoleillement et hivers très rigoureux caractérisent le climat de cette région. Le froid - d'avril à octobre - ne permet qu'une seule récolte par an. L'école technique SENTEC construit des installations à l'énergie solaire. L'année dernière, SENTEC a investi dans la construction de six jardins d'hiver. Les jardiniers impliqués apprennent tout sur l'utilisation responsable de l'eau, la production d'engrais organiques, d'insecticides et de semences. Désormais, leurs familles peuvent compter sur quatre récoltes d'aliments variés et sains par an.



30 DÉCEMBRE 2020

Si les Etats-Unis ont remis en cause cette année la dépénalisation du droit à l'avortement avec l'annulation de l'arrêt Roe vs Wade, l'Argentine avait pris le chemin inverse le 30 décembre 2020, poussée par une 'marée verte' qui a amené dans la rue près d'un million de personnes en 2018 ! Auparavant, l'avortement ne pouvait y être légal qu'après un viol ou si la santé de la mère était en danger. L'Argentine est ainsi devenue le troisième pays d'Amérique du Sud à autoriser l'avortement. Une étape importante !

« N'oubliez jamais qu'il suffira d'une crise politique, économique ou religieuse pour que les droits des femmes soient remis en question. Ces droits ne sont jamais acquis. Vous devrez rester vigilantes votre vie durant ». Simone de Beauvoir



VOICI VENU LE TEMPS DES BONS VŒUX...

Vous recherchez des cartes originales pour les fêtes de fin d'année, pour un anniversaire ou une autre occasion ? Bonne nouvelle : vous pouvez créer, imprimer et envoyer des cartes personnalisées et solidaires via notre **plateforme de cartes de vœux**. Décidez du design de votre carte et ajoutez vos vœux et les adresses. Votre projet sera soigneusement imprimé et envoyé. Pour chaque carte que vous achetez, un euro est versé à WSM.

En savoir plus?

Rendez-vous sur www.wsm.be/cartesdevoeux/

LES MOUVEMENTS SOCIAUX ET LEURS TORNADES DE CHANGEMENT

Partout dans le monde, des mouvements sociaux relient de nombreuses petites actions en une grande lutte collective. Et cela peut amener à de grands changements. Les actions de Judith Girón au Guatemala, d'Anatole Mangala en RD Congo et de Veerle Verleyen et Lut Cromphout en Belgique en sont la preuve : un petit geste peut faire une énorme différence.

TEXTE / Nancy Govaerts et Katrien Liebaut - PHOTO / WSM, Naomi Vleugels, MTC et AHW



EFFET PAPILLON

« Si vous pensez que vous êtes trop petit-e pour avoir un impact, c'est que vous n'avez jamais passé la nuit avec un moustique dans votre chambre... » Ce dicton de sagesse populaire illustre bien qu'un petit geste peut avoir un grand impact. Comme le papillon qui, en un battement d'ailes, **déclenche une chaîne de changements météorologiques et provoque une tornade à l'autre bout du monde.**

Vous pouvez faire comme le moustique ou le papillon et faire un don par le biais du compte :
BE96 7995 5000 0005 - BIC GKCCBEBB





UN NOUVEAU PRINTEMPS

PLANTATION DE CAFÉ LAS DELICIAS, HAUTS PLATEAUX DU SUD-OUEST DU GUATEMALA, FRONTIÈRE AVEC LE MEXIQUE.

JUDITH GIRÓN, LA RÉVOLTÉE

Au Guatemala, Judith Girón a perdu son emploi et son toit après s'être révoltée, aux côtés de 46 autres agriculteur-rices, pour réclamer des salaires plus élevés dans la plantation de café où ils-elles travaillent. Retour sur une histoire au goût amer sur le servage, l'émancipation, la gourmandise et l'espoir d'un nouveau printemps...

Les hommes qui travaillent et vivent ici gagnent entre 30 et 40 *Quetzales* par jour. Cela représente environ trois à cinq euros, l'équivalent d'un café et d'un biscuit dans le meilleur café belge. Les femmes gagnent encore moins, et les enfants sont obligés de travailler pour compléter le revenu familial. Les agriculteur-rices en ont assez des salaires de misère, qui sont bien inférieurs à celui que prévoit la loi. Ils-elles ne veulent plus être à la merci d'un patron qui les traite comme des outils. Ils-elles rêvent à voix haute d'un avenir meilleur pour elles-eux et pour leurs enfants.

Leur résistance a conduit à des démissions. 46 familles se sont retrouvées sans abri du jour au lendemain. Une lutte quasi perdue d'avance... Ironiquement, ils-elles ne pouvaient pas se payer une aide juridique, jusqu'à ce qu'ils-elles entrent en contact avec le MTC, un mouvement pour les travail-

leur-euses agricoles et les agriculteur-rices. Grâce au MTC, les familles ont reçu des terres (agricoles) en guise de compensation.

Judith Aguilar Girón, Cesar Gonzales et leurs quatre enfants vivent à *La Nueva Primavera* (le nouveau printemps en français), le nom que les agriculteur-rices ont donné à leur nouvelle communauté : « maintenant, c'est à nous de faire de cet endroit un foyer où il fait bon vivre, où nous travaillons ensemble notre terre pour notre propre usage et pour la vendre dans notre magasin local. », témoigne Judith. « Nous cultivons du café, du cacao, des légumes et des fruits. Une infirmière nous rend visite tous les mois, et depuis deux ans, nous organisons des cours pour nos enfants. »

Judith est très enthousiaste lorsqu'elle parle des cours sur les droits des



>> Les agriculteur-rices de la communauté de *La Nueva Primavera*

femmes organisés par le MTC. Elle enchaîne : « je n'ai pratiquement pas suivi d'enseignement, car on n'avait pas d'argent pour ça. J'avais l'habitude d'obéir à mes parents, à mon patron, à mon mari. En peinant, en s'inquiétant et en restant silencieux-se, votre estime de soi souffre. Plus j'en apprend sur mes droits, plus mes yeux s'ouvrent. Ce n'est que maintenant que j'ose m'exprimer et que les gens découvrent qui je suis vraiment. La prise de décision et le leadership ne doivent plus être une affaire d'hommes. Dans notre village, nous avons mis en place un conseil des femmes. Cela demande un sacré retournement de situation. Les projets que nous proposons ne sont pas accueillis avec des acclamations, si vous voyez ce que je veux dire... »

C'est un nouveau printemps porteur d'espoirs qui s'annonce pour Judith, même si les nouvelles idées et l'organi-

sation doivent encore s'épanouir et se mettre en place. Pour cela, Judith compte sur le soutien constant du MTC. « Si nous parvenons à être officiellement reconnues, nous pourrions également avoir accès à l'eau et à l'électricité, à l'éducation et aux soins de santé. J'ai hâte de construire une petite école et un centre communautaire. Il existe déjà des initiatives pour travailler ensemble. Mais une véritable coopérative de producteur-rices de café, c'est de la musique pour moi. J'espère que davantage de femmes et de jeunes prendront conscience de leur pouvoir et mettront la main à la pâte dans notre société de rêve. Vous verrez alors que dans un avenir pas si lointain, l'été se lèvera à *La Nueva Primavera*. »

Pour travailler avec les agriculteur-rices de Nueva Primavera, le MTC a pu compter sur le soutien financier d'ACV-CSC Alimentation & services et du fonds sectoriel Alimento.



>> Formation sur les droits des femmes



UN NOUVEL ÉLAN POUR LA PROTECTION SOCIALE

KINSHASA, RD CONGO



ANATOLE MANGALA, LE DOCTEUR

Le docteur Anatole Mangala a récemment été nommé directeur du Fonds de Solidarité de Santé en République démocratique du Congo. Alors qu'il travaillait comme médecin, il a vu comment les mutuelles de santé pouvaient fournir des soins de qualité à un plus grand nombre de personnes. Cela l'a motivé à commencer à soutenir ces mutuelles afin qu'elles puissent se développer et prospérer. Aujourd'hui, il construit avec ces structures une protection sociale pour tou-ttes les Congolais-es ayant un emploi informel.

« En RD Congo, 85 % des personnes gagnent leur vie dans l'économie informelle. Ces petits indépendant-es, agriculteur-rices, exploitant-es de stands de nourriture, ouvrier-es du bâtiment, ... ne paient généralement pas de cotisations de sécurité sociale. Leurs revenus sont trop faibles et aucune loi ne les oblige à le faire. Mais celles et ceux qui ne cotisent pas ne peuvent pas non plus compter sur un revenu de remplacement ou une assurance maladie en cas de besoin. Et cela doit changer ! Il est de ma responsabilité aujourd'hui - au nom du gouvernement - d'établir l'accès à la protection sociale pour ce groupe de personnes vulnérables. C'est exactement l'effet papillon recherché, car on protège ainsi plus de gens.

Mon effet papillon personnel ? Sans aucun doute, la confiance que j'ai acquise au fil des ans. Cela a commencé dans les années 1990, lorsque j'ai rencontré la sœur belge Maria Masson. J'ai

travaillé avec elle en tant qu'infirmier dans le diocèse de Bukavu au Sud-Kivu. Nous conseillions les patient-es atteint-es du VIH dans différentes paroisses. Quand je lui ai parlé de mon rêve de devenir médecin, elle a organisé ma bourse d'études. Maria m'a inspiré. Elle a expliqué le fonctionnement des mutuelles de santé en Belgique. Elle m'a encouragé à me spécialiser dans la santé publique. Après ma spécialisation, j'ai travaillé comme médecin et coordinateur du réseau médical de Bukavu. J'ai coordonné plusieurs centres de santé. Convaincus que les mutuelles de santé avaient également des chances de succès dans mon pays, nous avons mis en place les premières mutuelles congolaises avec le soutien et les conseils de la Mutualité chrétienne de Belgique.

En 2012, je suis devenu cofondateur et directeur technique du CGAT, une organisation qui guide les mutuelles de santé. En cours de route, j'ai appris que la confiance des responsables politiques est également cruciale. Nous les avons impliqués lorsque nous avons organisé des débats ou encore en les invitant à des sessions de formation. Cela s'est avéré être important et fructueux. Au cours de ces années, le CGAT, aujourd'hui partenaire de WSM, a organisé la formation des médecins-conseils liés à une mutuelle de santé, qui garantissaient des soins de qualité à leurs membres. Grâce à nos contacts et alliés politiques, le gouvernement a décidé de faire de cette fonction une profession officielle et de prendre le contrôle de la formation elle-





même. Depuis lors, le CGAT, le gouvernement, les facultés de médecine et l'Ordre des médecins travaillent en étroite collaboration et davantage de médecins consultant-es sont formés.

Il est clair pour moi que la société civile est un catalyseur pour un système de protection sociale qui fonctionne bien. Les syndicats et les projets d'économie sociale permettent à un plus grand nombre de personnes de pouvoir gagner un salaire décent. Les organisations de personnes âgées, de femmes et de jeunes changent littéralement des vies grâce à leurs services. C'est donc naturellement que j'ai rejoint WSM en 2016 pour soutenir les mouvements sociaux du réseau WSM en Afrique centrale.

Au fil des années, les mutuelles de santé congolaises se sont développées et renforcées. Aujourd'hui, sous ma direction et au nom du gouvernement, elles collectent les contributions des travailleur-euses de l'économie informelle. Mais nous avons encore du chemin à parcourir car les mutuelles de santé doivent gagner la confiance de la population. Ensuite, la population âgée croissante a des besoins spécifiques, les revenus doivent donc augmenter. Dans tout cela, les mouvements sociaux, avec leurs services, leurs formations et leur travail politique, font une différence cruciale. Je remercie donc les lecteur-ices de ce magazine pour leur don à WSM, merci pour votre confiance ! C'est et cela restera un battement d'aile important pour bâtir le changement ! »

EN LUTTE POUR LES DROITS DU PERSONNEL SOIGNANT

ANVERS, BELGIQUE / MANILLE, PHILIPPINES

VEERLE VERLEYEN ET LUT CROMPHOUT, LES MILITANTES SANS FRONTIÈRES

Lut est infirmière, représentante du personnel et présidente militante d'ACV Puls (équivalent en Flandre de la CNE). Veerle, quant à elle, est secrétaire générale adjointe. Elles se mobilisent toutes deux pour les droits des travailleur-euses de la santé, en Belgique et au-delà des frontières. Elles nous évoquent le partenariat existant avec le syndicat philippin Alliance of Health Workers (AHW - alliance philippine des travailleur-euses de la santé), soutenu par WSM et par ACV Puls.

Nous nous sentons fortement liées à nos collègues des Philippines. Notre travail montre de nombreux parallèles. Durant les 'années Covid-19' par exemple, nous étions tous et toutes des héros. La pandémie a entraîné de fortes mobilisations et revendications.

Si nous, en tant que prestataires de soins de santé, défendons de meilleurs salaires et de meilleures conditions de travail, c'est également pour défendre le bien-être de nos patient-es. Vous ne pouvez garantir la qualité des soins que si les conditions de travail sont bonnes pour le personnel. Pour le personnel des soins de santé aux Philippines, le bien-être des patients est aussi fondamental.

Aux Philippines, les infirmières migrent vers les États-Unis ou l'Eu-

rope. Cela, juste pour pouvoir payer leurs factures ! Et cela alors que la pénurie de personnel dans leur pays s'aggrave. La lutte aux Philippines pour de meilleurs droits veut empêcher une nouvelle fuite des cerveaux. Et c'est aussi important ici. En raison d'un manque de personnel, sept infirmières roumaines nous ont rejointes via *Moving People*. Cela nous soulage, mais cela soulève aussi des questions : y a-t-il bien suffisamment d'infirmières qualifiées en Roumanie ?

La migration de main-d'œuvre augmente localement et mondialement. En tant que pays et en tant que syndicat, nous devons être conséquents. Si les gens viennent travailler ici, ce doit être pour de bons salaires et dans de bonnes conditions de travail. Et en tant que syndicat, grâce à nos liens

internationaux, nous pouvons pousser à cela, afin que la qualité des soins et des emplois augmente aussi ailleurs. Beaucoup de groupes de maisons de repos sont désormais organisés au niveau international. Si les employeur-euses s'organisent mondialement, les employé-es devraient aussi le faire, car tant que vous ne défendez pas les intérêts de tous-tes les acteur-rices de la chaîne, les intérêts de tous-tes en pâtiront, personnel et patient-es.

Lors de notre visite aux Philippines, nos collègues de Manille étaient en pleine action contre la privatisation d'un hôpital. Il était clair que beaucoup de patient-es ne pourraient plus y avoir accès. Ici aussi, nous luttons contre la privatisation. Ce mécanisme de commercialisation et d'exclusion des plus précaires est aussi fort ici que là-bas.

Les militant.es syndicaux.ales aux Philippines sont de plus en plus criminalisé.es, emprisonné.es et tué.es. Le régime militaire y est extrêmement répressif. Pendant notre séjour, nous avons participé à une action durant laquelle des policiers armés nous observaient et notaient qui se tenaient là... Et pourtant, les collègues philippin-es étaient bien là, à chaque fois. C'est pourquoi notre solidarité est si importante.



Celle-ci peut prendre différentes formes. Le personnel de l'hôpital où travaille Lut porte des uniformes « propres ». L'achat de vêtements de travail fabriqués de manière éthique est un critère inclus dans le cahier des charges. Attirer l'attention internationale sur ce qui ne va pas est une autre façon d'apporter des changements. L'AHW travaille avec le plus grand syndicat philippin, KMU. Ensemble, ils sont en contact étroit avec le travail international mené par l'ACV-CSC. De cette façon, nous irons ensemble à la conférence de l'Organisation Internationale du Travail (OIT) pour témoigner des violations des droits du travail, tout comme nous l'avons fait lors du congrès de l'ACV-CSC avec la présence du syndicat KMU qui a témoigné de leur dure réalité, mettant en

avant l'emprisonnement d'une femme pour ses activités syndicales. Nous avons fait campagne et fait pression sur l'ambassade pour sa libération.

La démarche de renforcement des capacités qui est déployée par WSM et nous avec les mouvements sociaux et les syndicats en Afrique, en Asie et en Amérique latine est fondamentale. C'est pourquoi manifester notre solidarité encore et toujours est importante, si petite soit-elle. »

Vous pouvez manifester votre solidarité par de petits gestes :

- Suivre l'AHW sur les réseaux sociaux, en *likant* et partageant leurs publications. C'est ainsi que vous leur montrez qu'ils et elles ne sont pas seules.
- Participer à *Defend the Defenders*, événement qui met en avant les défenseur-euses des droits humains chaque année à Bruxelles, autour du 10 décembre.
- Soutenir financièrement ces mouvements sociaux qui agissent dans des contextes parfois difficiles en faisant un don à WSM. L'un des objectifs de l'AHW est d'être active dans d'avantage d'hôpitaux.

Merci déjà.



ÉLISE DEPAUW, ANIMATRICE WSM AU MOC DE WALLONIE PICARDE, NOUS ÉVOQUE LA CAMPAGNE #QATARSTROPHE DANS SA RÉGION.

Les pieds bien ancrés dans ses terres de cœur de Wallonie picarde et le cœur sans frontières, elle est sur tous les fronts avec son énergie et son enthousiasme rassembleurs. Mobilisée pour les sans-papiers, dans les luttes féministes, avec l'Association belgo-palestinienne (ABP), pour le droit au logement et contre le racisme, entre autres, cette militante joyeuse et convaincue a un pouvoir magique : avec son humour, ses convictions et sa joie communicative, impossible de résister à sa force mobilisatrice... Tou-tes en action !

Dans ta région, comment avez-vous contribué à la campagne Qatarstrophe ?

« Je pense que le fait de s'accrocher à un événement d'actualité d'importance aide à capter de l'attention, à mobiliser du public à venir à nos événements.

On a organisé quatre rencontres autour de la campagne Qatarstrophe. La première, c'était un ciné-débat à Tournai, avec la commission régionale WSM, mais aussi la Team Action Climat, un projet qui rassemble des jeunes qui veulent mener des actions concrètes pour lutter contre les changements climatiques.

A cette occasion, on a eu la chance d'accueillir Smritee Lama, leader syndicale népalaise. Accueillir un témoin direct du terrain, qui vient témoigner des conditions de travail des travailleur-euses migrant-es, était un vrai atout pour une soirée d'échanges intenses. Smritee a été très touchée de voir des jeunes qui se mobilisent sur la question climatique. La relève est là pour les mobilisations sociales !

J'ai aussi organisé deux animations en maisons de jeunes. C'était intéressant pour des jeunes qui connaissent parfois mal les luttes syndicales de montrer ce qu'on peut obtenir comme améliorations dans les conditions de travail grâce à la mobilisation syndicale et des mouvements sociaux plus largement. Cela contribue à porter un autre regard : quand on montre que des syndicats en Inde, au Népal, au niveau international, ont obtenu des changements comme le salaire minimum au Qatar, ça peut aussi revaloriser l'action syndicale ici.

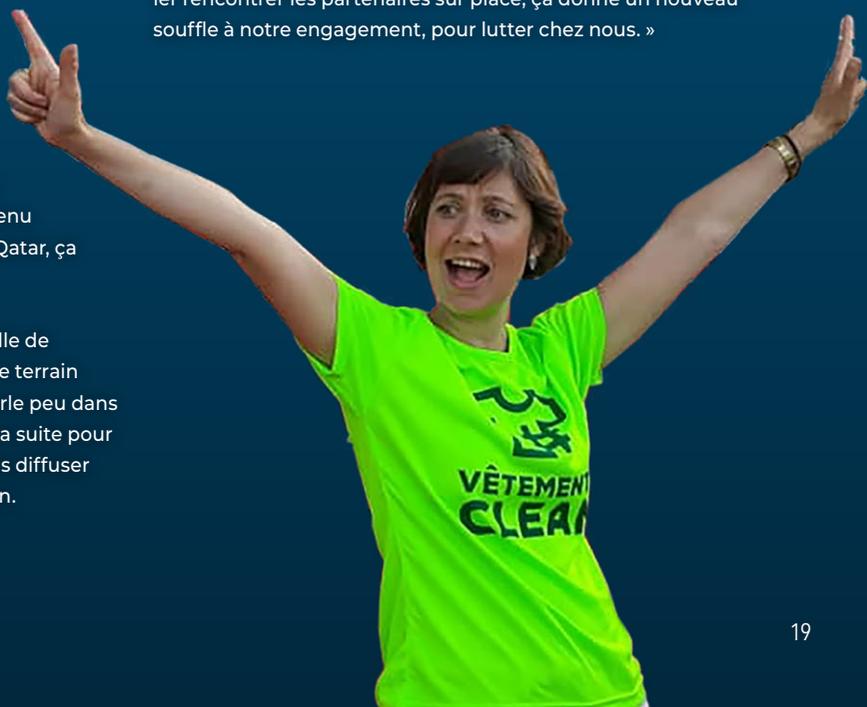
Dans l'assistance se trouvait une échevine de la Ville de Tournai, qui a été Interpellée par les avancées sur le terrain gagnées par les organisations sociales, dont on parle peu dans le champ médiatique. Elle nous a contacté-es par la suite pour convaincre le reste du collège communal de ne pas diffuser les matches de la Coupe du Monde sur grand écran.

La ville de Tournai a finalement pris cette décision. Mais nous ne sommes pas naïves : si les arguments éthiques et écologiques ont bien circulé, notamment grâce à nous, les arguments économiques ont également joué (coût des infrastructures logistiques et sécuritaires, dépenses énergétiques en cette période de crise,...). Mais pour nous, l'important était surtout de mettre en avant les initiatives des mouvements sociaux, de dénoncer les abus, le boycott étant un outil d'interpellation parmi d'autres. »

Qu'est-ce qui te mobilise pour t'engager dans des luttes internationales ?

« Ce qui est intéressant dans la solidarité internationale, c'est de voir qu'ailleurs, on a parfois d'autres stratégies qui peuvent nous inspirer. Puis, rencontrer d'autres êtres humains, d'autres expériences de vie, c'est stimulant et ça fait plaisir ! Dans mes missions, c'est une source d'inspiration pour de nouvelles stratégies dans nos luttes locales et nationales.

Il y a dix ans, j'ai co-organisé et participé à un voyage d'immersion au Sud-Kivu et au Burundi. C'est important aussi quand on est engagé-e dans un mouvement, depuis la Belgique, d'aller rencontrer les partenaires sur place, ça donne un nouveau souffle à notre engagement, pour lutter chez nous. »

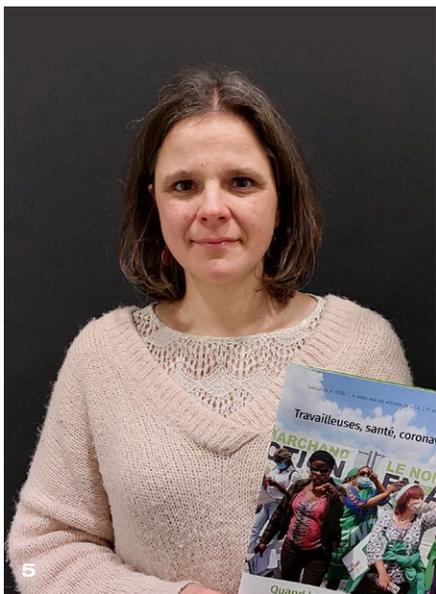


PETITS GESTES, GRANDS EFFETS

// 1. Une équipe des AID & WSM a participé à la course des 10,30 de Schaerbeek avec WSM : « C'est génial que l'on puisse aussi faire sa part pour la solidarité internationale par le sport et la convivialité ! » // 2. « Dans notre coopérative, nous fabriquons des sacs de transport à partir de déchets plastiques. De la laideur peut naître quelque chose de beau. C'est notre contribution à la lutte contre la pollution plastique. » Gafreh, Burkina Faso // 3. « Opter pour des repas végétariens pour des dîners de travail ou des événements, c'est faire aussi le choix de la durabilité. C'est une chose que nous aimons rappeler à nos collègues. Et des cadeaux pour les conférenciers ou les visiteurs ? Nous prenons toujours l'option du commerce équitable, bien sûr. » Naomi Vleugels, WSM // 4. « Grâce au travail du syndicat UNITRAV (GEFONT) pour une meilleure protection sociale au Népal, les guides de montagne peuvent compter sur une assurance en cas d'accident. Je me sens beaucoup plus en sécurité lorsque je fais des randonnées avec des voyageurs-euses dans l'Himalaya. » Pudhoma Sherpa, guide de montagne, Népal.



// 5. « Pendant la pandémie de Covid-19, les femmes étaient particulièrement vulnérables. Nous avons donc rédigé l'édition du 25 novembre 2020 de notre magazine 'Syndicaliste' entièrement en termes féminins. Caissières, infirmières, institutrices, travailleuses domestiques... Nous n'avons délibérément PAS utilisé les désignations neutres de genre que nous préférons habituellement. Pas pour rendre les hommes invisibles, mais surtout pour mettre en lumière les nombreuses femmes qui formaient la majorité du personnel de fonctions essentielles, en première ligne lors du premier confinement en 2020... » Gaëlle Demez, responsable des Femmes CSC. // 6. « Le Mosctha distribue des vaccins Covid-19 aux sans-papiers en République dominicaine. Important, car personne ne peut être à l'abri du virus, tant que tout le monde ne l'est pas. » Joseph Cherubin, Mosctha. // 7. « Depuis que j'ai suivi une formation sur le changement climatique, j'essaie consciemment de prendre des douches plus courtes pour économiser l'eau. » Vutha de la CLC Cambodge. // 8 « Chaque mois, nous, les conducteurs de tuktuk, mettons de côté environ deux dollars. L'argent sert à couvrir les frais médicaux lorsqu'une personne est victime d'un accident. » Chhun Oeurn, CLC Cambodge. // 9. « Je pense qu'il est immoral de confier l'organisation d'un événement aussi important que la Coupe du monde à un pays qui ne respecte pas les droits humains. Il y a eu près de 6 500 morts pendant la construction des stades, cela ne peut pas se reproduire. Et huit nouveaux stades dans un si petit pays, ce n'est pas durable. Les droits humains devraient jouer un rôle plus important dans l'attribution d'un tournoi. Nous devons continuer à en parler et être vigilant-es pour que des vies humaines ne soient pas à nouveau mises en danger. » Aline Zeler, ancienne capitaine des Red Flames, équipe nationale féminine de football. // 10. « À l'initiative de JOC, nous avons commencé à chercher de nouvelles façons de jardiner. Dans notre tout nouveau jardin sur le toit, nous faisons pousser des laitues, des oignons, des radis et d'autres légumes. Nous les vendons à des jeunes qui vendent des légumes biologiques sur le marché. Notre initiative crée des emplois et accroît nos connaissances en matière d'alimentation saine ! » María del Carmen Flores, JOC.



DANS NOS ARMOIRES

Dans cette rubrique, nous partons de nos objets du quotidien pour plonger vers le monde.

UNE IDÉE DE CADEAU ?

Pour vous-même, vos amis, votre famille ou vos collègues : il est fort probable que vous ayez écumé les magasins ces jours-ci à la recherche de cadeaux. Parce qu'avec la Saint-Nicolas, Noël et la nouvelle année en vue, la saison des cadeaux brille de mille feux!

TEXTE / Loïs Savat PHOTO / Shutterstock



DES CADEAUX ÉCO-RESPONSABLES

Faire plaisir doublement, en prenant en compte l'impact de ce qu'on achète sur l'humain ou la planète, c'est possible ! Pourquoi ne pas acheter un produit proposé par une association afin de financer son objet social ? Ou choisir des marques qui prennent des engagements conséquents ? Sinon, avez-vous déjà essayé de trouver un cadeau original dans une friperie, ou sur un site de seconde main ? Un grand choix, car beaucoup de cadeaux finissent rapidement sur des forums d'occasion... Parfois dès le soir même du réveillon !

D'OÙ VIENT CETTE TRADITION ?

Même si le sapin de Noël et la pile géante de cadeaux n'ont pas leur place dans l'histoire originale de Noël, pour beaucoup, ils sont incontournables. Nous ne savons pas si cette tradition est inspirée des Saturnales romaines, de la fête germanique du solstice, de l'Épiphanie, de la Saint-Nicolas ou de quelque chose d'autre....

ZUT, ON N'A PLUS DE PAPIER D'EMBALLAGE !

Ne vous inquiétez pas : les alternatives ne manquent pas. Il y a peut-être un joli petit sac qui traîne à la maison, ou vous pouvez être créatif·ve avec du papier journal ou des pages de magazines ? Vous pouvez aussi penser à un papier d'emballage réutilisable, ou alors, un joli tissu ? Pour ce type d'emballages, un mot revient régulièrement : *Furoshiki*. Vous connaissez ? Il s'agit d'une technique artistique de pliage de tissus pour transporter un objet. Au Japon, ce procédé est ultra populaire pour emballer les objets du quotidien, les collations (chez eux, ce sont les fameux « bentô ») ou encore... les cadeaux évidemment !

UN CADEAU IMMATÉRIEL

Un mini-golf, le visionnage d'un film de Noël classique, une session de jeux de société où chacun·e apporte une gourmandise : le meilleur cadeau, c'est un moment partagé, des bons souvenirs en commun !

ET EN CAS DE CRISE ?

« *Quand la vie vous donne des citrons, faites de la limonade !* »
Tout le monde est concerné par la crise énergétique. Peut-être que cet hiver est le moment idéal pour offrir à votre voisin un bonnet d'intérieur ou un joli cardigan (tricotés par vous-même) ?

MISER SUR LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE

On vous a demandé de faire une liste de souhaits, mais vous avez déjà tout ce que votre cœur désire ? Pourquoi ne pas inscrire un projet soutenu par WSM en tant que conseil sur votre liste ? **En faisant un don, vous offrez un gros cadeau pour renforcer la solidarité internationale !**



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

WSM-Magazine
Magazine quadrimestriel de WSM
septembre-octobre-novembre-décembre 2022
P309504 - Bureau de dépôt Gent X



Celles et ceux qui abandonnent, sont sûrs de perdre.
Alors, battons-nous ensemble et gagnons ce combat.

Antonio Guterres, secrétaire général ONU

Sommet COP 27, Conférence des Nations Unies sur les changements climatiques 2022, novembre 2022, Égypte